

BIBLIOGRAPHIE

- JACCARD H. — Catalogue de la Flore Valaisanne. — Nouveaux Mémoires de la S.H.S.N., XXXIV, 1895.
- BECHERER A. — *Florae Vallesiacae Supplementum* — Mémoires de la S.H.S.N., LXXXI. 1956, p. 154.
- BINZ et THOMMEN — Flore de la Suisse — 2ème édition. 1953.
- THOMMEN E. — *Ein neuer Fundort von Salsola Kali L.* — Bull. Murith., LXVII. 1950, p. 179.
- CLOUIT R. — Notes floristiques sur la région de Martigny — Bull. Murith. LXVI. 1949, p. 155.
- CLOUIT R. — Troisième contribution à l'étude de la flore valaisanne — Bull. Murith. LXXIII. 1956, p. 95.

FAITS DE GEOGRAPHIE HUMAINE DANS LE VALLON DE ZINAL

par Ignace Mariétan

Le vallon de Zinal comprend la partie supérieure du Val d'Anniviers, depuis Ayer, dernier village habité toute l'année, jusqu'aux sommités des montagnes. L'exploitation du sol s'y fait d'une manière particulière. Ce sont des « mayens », le bétail y est conduit pendant quelques semaines avant que les pâturages soient à même de le recevoir, vers la fin de mai et le commencement de juin. Il y revient à la fin de septembre et au début d'octobre, au retour des pâturages. Une partie de ces terrains est réservée pour produire du foin, dans ce cas on remonte avec le bétail au début de l'hiver.

Les constructions sont plus simples que dans les villages, elles comprennent des maisons d'habitation composées d'une chambre, d'une cuisine, et d'une cave, puis de granges-écuries et, à Zinal, de quelques greniers sur pilotis. Au XIXe siècle la population avait augmenté, les relations avec l'extérieur n'existaient guère, la grosse part de la nourriture des hommes était fournie par les animaux domestiques. Pour leur assurer des aliments on avait défriché de petits îlots de forêt, même en des endroits perdus dans des rochers, jusque vers 2000 m.

Dès le début du XXe siècle, une évolution contraire se produit. Des occasions de travail se présentent en plaine et dans les chantiers de la vallée, alors on abandonne les mayens les plus écartés, on trans-

porte une partie du foin dans les villages de la vallée, afin de n'avoir pas à séjourner à Zinal en hiver. Certains ne fauchent même plus leurs prés. La population d'Anniviers a passé de 2238 habitants en 1900 à 1339 en 1950.

J'ai eu l'occasion de recueillir des renseignements précis sur certains mayens abandonnés ; ces faits de géographie humaine méritent d'être publiés avant qu'ils sombrent dans l'oubli.

Les mayens du Barmé : Ils se trouvent au sud du torrent du Barmé qui vient du vallon de Combautanna. 6 chalets et granges-écuries étaient à la base du versant à 1690 m. Le consortage d'Ar Pitetta les a achetés, ils ont été démolis, remplacés par un chalet neuf comprenant chambre, cuisine et cave à fromages.

Au sud-est de ce chalet, vers un gros bloc dressé, un petit sentier gagne une esplanade sur une paroi de rocher. Au sommet d'une pente gazonnée, sous un autre rocher en surplomb, il y a un abri-sous roche typique. Une construction en poutres à peine équarries, elle était utilisée comme dortoir et comme cuisine. Pour le plafond on s'était contenté de placer de gros rondins qui ne se touchent même pas. La porte a 0,50 x 1,40 m, le local 5,50 x 4 m, la hauteur 1,80 m. La place pour un lit sur la terre battue est limitée par une traverse en bois allant du rocher à la paroi. L'avancement du rocher était trop haut pour qu'on puisse faire monter les parois jusque là. Dans la continuation de cet abri se trouve la place aménagée pour les bêtes, sous forme d'une esplanade pavée, d'une longueur de 11 m. On y voit encore la crèche où on les attachait.

Dans la pente qui est en dessous, la flore est représentée par les espèces suivantes :

Aconitum Paniculatum et Lycoctonum, Mulgedium alpinum, Peucedanum Ostruthium, Dactylis glomerata, Solidago Virga aurea, Rhododendron ferrugineum, Alnus viridis, Larix decidua, Alchemilla vulgaris, Achillea macrophylla, Calamintha vulgaris, Valeriana officinalis et Trypteris, Campanula barbata et Rhapunculus, Trollius europaeus, Gentiana campestris, Veratum album, Chrysanthemum Leucanthemum, Silene inflata, Lilium Martagon, Saponaria officinalis, Epilobium spicatum, Geranium silvaticum, Chaerophyllum hirsutum, Knautia arvensis, Hypericum montanum, Parnassia palustris, Biscutella laevigata, Tussilago farfara, Euphorbia dulcis, Homogine alpina, Thalictrum foetidum et aquilegifolium, Polygonatum verticillatum, Thesium alpinum, Veronica montana, Arctostaphylos Uva ursi, Fragaria vesca, Rosa alpi-

na, Juniperus communis, Rubus Idaeus, Sorbus aucuparia, Betula pendula, Gymnadenia conopea, Orchis maculata, Saxifraga oppositifolia, aizoon et cuneifolia, Primula hirsuta.

Visite des mayens des Chex= Scex=rocher le 7 août 1957

Quand, de la plaine de Barmaz, on regarde vers l'est, la pente entre le torrent du Barmé et les mayens de Coutha de Maya paraît inabordable pour les hommes ; elle est très forte 40° en moyenne, coupée de rochers, faiblement boisée de mélèzes ; elle monte jusqu'au Roc de la Vache et à l'alpe d'Ar Pitetta. A partir du torrent du Barmé, il y a un gros cône d'éboulis et d'avalanche, les blocs proviennent d'un point de désagrégation actif sous le Roc de la Vache. Puis une zone boisée, protégée par des têtes rocheuses, et un large couloir d'avalanche qui atteint l'esplanade décrite ci-dessus. Puis des rochers, de maigres bouquets de mélèzes protégés par des éperons de rocher. On ne croirait jamais que des hommes aient pu s'installer là-haut avec leur bétail. Pourtant il y avait deux mayens. J'ai eu l'occasion de les visiter sous la direction de Baptiste Peter qui y avait habité comme garçon. Alfred Theytaz, instituteur nous accompagnait.

A partir de l'abri-sous roche l'ancien chemin, sur la gauche, disparaît sous les hautes herbes et les Vernes. B. Peter était monté la veille pour repérer ses traces et couper les vernes. Il avait été établi avec beaucoup d'intelligence, suivant les formes du terrain. On s'élève ainsi jusqu'à 1920 m, soit 200 m depuis la base du versant. On découvre alors, en se dirigeant vers le sud-ouest, une pente gazonnée moins forte, dominant les grands rochers. C'est le premier mayen des Chex. On y voit les restes d'un chalet contre un bloc qui formait l'une des parois et le protégeait. Il comprenait un local pour dormir, puis une cuisine ; il y avait encore une marmite en fonte d'un diamètre de 31 cm, hauteur 22 cm. D'un côté il y avait deux trous superposés. B. Peter évoque un souvenir d'enfance. Il regrettait la présence de ce trou qui ne permettait pas de préparer une plus grande quantité de nourriture. Pourtant, ajouta-t-il, nous avions assez à manger : pain, lait, fromage, maïs.

Pour le bétail il y avait une grange-écurie, dans une combe des suintements d'eau, on creusait la terre pour la recueillir, les bêtes venaient y boire. Cette pente gazonnée permettait de nourrir 5-6 vaches pendant une quinzaine de jours. Au centre il y a un bloc avec une surface plane, les petits bergers s'y tenaient et s'y amusaient.

Après avoir traversé une combe d'avalanche couverte de vernes, on découvre une autre pente gazonnée, semblable à la première. Vers la base elle s'adoucit, dans un entassement de blocs, avec quelques mélèzes, on voit là l'emplacement d'un chalet. Ce deuxième mayen appartenait à une famille Rion. Le chalet était placé entre deux blocs formant un angle, encore une réminiscence d'abri sous roche. Un soir, un incendie éclata, la famille dut passer la nuit sous les mélèzes, et le lendemain elle quitta ce mayen qui fut acquis dans la suite par B. Peter. Ces deux pentes montent de 1920 et 1900 m jusqu'à 2000 m. Les arbres les plus élevés atteignent 2400 m. Le dernier souvenir de B. Peter date de 1911. Cette année-là ils avaient fini les foin le 1^{er} août, ils étaient descendus à Zinal où ils avaient vendu un bouquet d'edelweiss à des étrangers pour un franc. Ces mayens ne représentaient plus aucune valeur, ils n'étaient même pas délimités avec précision. Du côté de Coutha de Maya, on avait convenu qu'un couloir d'avalanche servirait de limite. Cette année on fait une coupe de mélèzes à Coutha de Maya, B. Peter se rend compte que ses mélèzes des Chex pourraient être exploités aussi. On regrette ces déboisements, il est à craindre que les plus grands arbres enlevés, les avalanches et le vent anéantissent ces forêts qui avaient mis 3-4 siècles pour se constituer.

Lors de notre visite nous avons vu un beau chamois. La flore est semblable à ce que j'ai noté sur la première esplanade. J'y ai vu *Hieracium aurantiacum*. Nous sommes descendus vers le sud-ouest, il faut remonter un peu depuis l'emplacement du deuxième chalet afin de pouvoir traverser un couloir, on aboutit au sommet d'une pente gazonnée très raide qu'il faut descendre avec précaution. On atteint le cône d'Urdieux (nom de famille), il descend jusqu'au bord de la Navisence. Il y a là un gros bloc dont une face tournée vers la rivière s'avance en surplomb. On avait construit un chalet en pierres sèches contre cette face, ainsi une paroi était économisée, et la surface du toit réduite. C'était donc comme un demi abri sous roche.

Les mayens de Coutha de Maya : A environ 500 m plus loin vers le sud, on atteint le commencement des mayens de Coutha de Maya (Coutha = côte, Maya = gros tas de foin de forme arrondie), ce nom est donc tiré de la forme du paysage, soit une côte herbeuse parsemée de mélèzes dans sa partie inférieure, et arrondie vers son sommet. On y voit encore les restes de 6 constructions. Un abri sous roche ayant appartenu à Elie Epiney à la base du versant. Il a encore été utilisé en 1957 par des ouvriers forestiers comme abri pour le jour. Une petite

grange-écurie plus loin, peu au-dessus de la rivière. Un sentier monte en lacets le long de la pente. A 1800 m, à gauche, sous un rocher il y a les restes d'un chalet et d'une grange-écurie en bois ayant appartenu à Elie Peter. Plus haut deux constructions semblables, et à 1924 m, un chalet mieux conservé, avec une grange-écurie, propriété d'Antoine Monier. Chambre à plafond en forme de toit, le milieu est à 25 cm plus haut que les bords, les deux fenêtres ont 32 x 48 cm. Un peu plus haut, les restes d'une petite construction en pierres. Un petit sentier monte de là à 2250 m, à Ar Pitetta.

Un peu plus au sud, vers 1840 m, sous le grand rocher dans lequel se trouve le passage du Pas du chasseur, il y a les restes bien conservés d'un remarquable abri sous roche. Le rocher avance en surplomb et abrite fort bien une surface profonde de 6-7 m. On y avait construit un abri en pierres sèches servant de cuisine-dortoir. Sur le linteau de la porte on lit l'inscription suivante *Le 14 juin 1906 pour la Fête-Dieu* MC. MR. Cet abri a dû appartenir à une famille Rion et à une autre Rouvinez. Contre le rocher, bien au-dessus MC, TM. A côté, on avait construit une écurie en bois de 4,20 x 4,20 surmontée d'une grange sans toit. Le tout est très bien conservé. Sur la porte de l'écurie on lit : *Monier Léon 1894 et PE. TR. 1916*. Ainsi cet abri sous roche a encore été utilisé jusqu'en 1916.

Un peu au sud de l'habitation il y a une sorte de colonne en bonne maçonnerie, établie à sa base sur une aspérité de la roche, collée contre la paroi, portant un trou vers son sommet qui aurait pu recevoir une poutre. Je n'ai pas réussi à savoir sa destination. Tous les mayens de Coutha de Maya ont été acquis par l'alpage d'Ar Pitetta. En 1957 ils n'ont pas été utilisés.

Les abris sous roche habités sont rares en Suisse. Brockmannjérosch dans *La Terre helvétique* paru en 1930, ne cite que le pied des rochers de mollasse du Lindental, près de Krauchtal où logeaient encore en permanence deux familles au lieu de cinq antérieurement. Un mur dressé jusqu'au rocher sur le devant des cavernes permettait le chauffage en hiver. Tel n'était pas le cas des abris sous roche de Zinal qui ne pouvaient être habités que pendant la bonne saison. Ils n'en sont pas moins intéressants pour l'histoire de la maison paysanne en Suisse.

Les mayens de la plaine de Barmaz : Autrefois la plaine de Barmaz, à l'amont de Zinal, ainsi nommée à cause de rochers en surplomb, n'appartenait pas au consortage de l'alpe de La Lé. Il y avait là des mayens. La carte Siegfried, feuille 528 Evolène, levée et révisée entre 1859 et 1877, publiée en 1906, porte 7 chalets à Barmaz. En 1911, il y

eut de grosses avalanches, l'une en particulier, descendant de la Garde de Bordon atteignit les deux derniers chalets de Zinal dont les toits furent emportés. Les propriétaires des chalets de Barmaz furent si effrayés qu'ils n'osèrent plus les occuper, ils les vendirent au consortage de La Lé. Ils ne soupçonnaient pas alors qu'un autre danger les menaçait. Depuis 1948 des éboulements se sont produits chaque année à la Garde de Bordon. Deux cônes se sont construits, ils ont envahi la plaine de Barmaz à peu près complètement, ensevelissant la cuisine et les deux dortoirs des pâtres de La Lé.

Les mayens au-dessous de l'alpe de Lirec : Le mayen de *Tsanta merla* (Chante-merle) situé sur la pente gazonnée, au-dessous de l'alpe de Lirec, comprend deux granges-écuries et un chalet. Celui-ci à 3 fenêtres de 44 x 38 cm sur la paroi ouest et deux sur la paroi sud, qui ont été agrandies. Les murs qui soutiennent ce chalet sont en ruine, il ne tardera pas à s'écrouler. Une poutre de la base de la paroi a 75 cm. Une écurie pour les porcs en poutres équarées, située devant l'entrée de la cuisine, pénètre à l'intérieure de celle-ci sur une longueur de 1,30 m elle a une hauteur de 1 m. Cette disposition originale a été adoptée afin de maintenir une certaine chaleur pour les porcs. Ce mayen n'est plus utilisé aujourd'hui.

Le mayen de la Choha se trouve sur le sentier de Lirec à Barneusa. Le chalet supérieur était près d'un gros bloc à 2080 m, contre lequel on avait placé une croix avec les instruments de la passion, elle existe encore. Il a été détruit vers 1950. Plus bas se trouve le chalet de Viti-gère, en ruine. Cette pente, exposée au sud, était très précoce en printemps. Ces mayens sont abandonnés, la forêt reprend ses droits.

Mayens sur la pente qui domine Mijonette (Motec) : En face de Motec, sur la rive droite de la vallée, s'élève une pente très forte qui a été en grande partie défrichée pour y établir des mayens. Il y a peu de temps on y comptait une quarantaine de constructions chalets et granges-écuries, échelonnées depuis Mijonette 1560 m à 2100 m, sous l'alpe de Barneusa. Ce sont : Clos Arzi, Clos Mourget, Prademoz, la Bosse, Lachat, puis deux groupes les Marettes et La Rochat à 2100 m. Habiter sur de telles pentes, jusqu'à une telle altitude en hiver n'allait pas sans danger, entre Motec et Mijonette le chemin traverse un large couloir d'avalanche. Aussi les deux groupes supérieurs ont été vendus à l'alpage de Barneusa. Les autres ne sont plus occupés en hiver, on s'y rend en printemps avant l'inalpe.

Les mayens de Navettaz ont été acquis par l'alpage de Nava en 1910.

Mayens abandonnés sur la rive gauche : Au-dessous de l'alpe de Sorrebois, en pleine forêt d'épiceas, on voit un îlot de prairies, c'était Chapec (= sapin), un mayen isolé à 1900 m, on y montait depuis la chapelle de St-Laurent à Motec. Il y avait là un chalet construit en 1764, un autre en 1777, et des écuries. Ces mayens ont été vendus à l'alpage de Sorrebois, on a démoli les constructions pour en faire des dortoirs pour les pâtres. Anciennement l'alpage avait acquis les mayens de Lourtic (= ortie) et de la Gollettaz au-dessus de la forêt. Les mayens de Pétoliou, sur ce même versant ont aussi été abandonnés.

LEPIDOPTERES DE MONTANA

2ème partie * : *Geometridae* (Géomètres)

par Emmanuel de Bros, Binningen (Bâle Campagne)

Comme pour la liste des Noctuelles publiée dans notre bulletin de l'an dernier (avec une petite introduction et quelques références bibliographiques), il s'agit cette fois aussi, sauf indication spéciale, d'espèces prises au bord de la route de Vermala, alt. 1580 m., à la lampe à vapeur de mercure.

Pour la systématique et la nomenclature, j'ai adopté l'ouvrage le plus récent qui traite de l'ensemble de la famille des *Geometridae*, c'est-à-dire le Supplément au Vol. 4 du Seitz (*Gross-Schmetterlinge der Erde* ; *Spanner des palaearktischen Faunengebietes*), terminé en 1954, œuvre de Prout et surtout, pour les *Geometrinae*, de notre distingué compatriote le Dr h. c. E. Wehrli.

* 1ère partie : *Phalaenidae* (Noctuelles) dans « Bulletin de la Murithienne », Fascicule LXXIII. Année 1956. Pages 76-79.